



BANDE DESSINÉE

Rencontre avec le dessinateur italien, célébré par le Fonds Hélène et Edouard Leclerc à Landerneau.

Par
CLÉMENTINE MERCIER
Envoyée spéciale à Landerneau

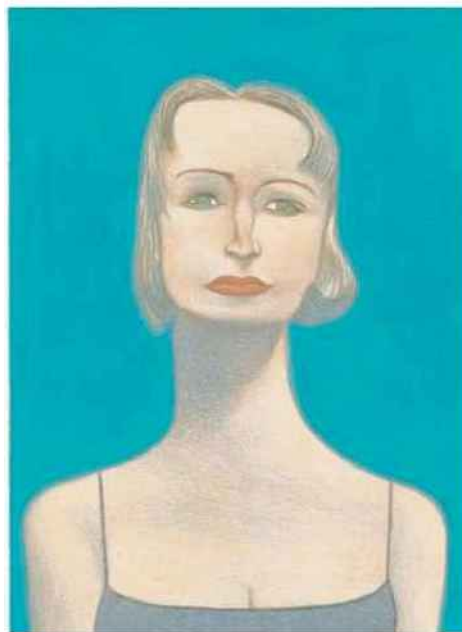
«**E**nfant, j'adorais avoir peur. C'était un moment magique. Au fond de mon lit, tout seul avec un livre, j'imaginai plein de choses. La peur est une de mes cordes émotionnelles.» C'est dans le souvenir de ce frisson délicieux que Lorenzo Mattotti plonge son dessin. En Bretagne, le Fonds Hélène et Edouard Leclerc, qui consacre une grande exposition à l'auteur italien, pointe ses obsessions noires : sorcière anthropophage et abandon (*Hansel et Gretel*, 2009), guerre et destruction du monde (*Feux*, 1984), clochards agressés par des chiens de race (*Bestie et cani di razza*, 1997), crime et trouble de la personnalité (*Docteur Jeckyll et Mister Hyde*, 2002)... La vision du monde de Lorenzo Mattotti, né à Brescia en 1954 et installé en France, n'est pas rose.

Eclectique, son œuvre explore différents territoires, de l'illustration au film d'animation en passant par la bande dessinée et la peinture. Mais la colonne vertébrale est bien la BD. «*J'ai une relation d'amour-haine avec elle. J'ai un besoin physique d'en faire, car il y a tout dedans : narration, rythme, images, c'est un langage super simple et complexe à la fois*», confie-t-il dans son atelier parisien. Il alterne créations personnelles et travaux de commande. Son coup de crayon, très identifié, a aussi séduit journaux et magazines. Il est un illustrateur fixe au *New Yorker* depuis 1992. Pour *Libération*, il a réalisé le dessin en une du numéro spécial tout en BD lors du festival d'Angoulême de 2013.

Pastel. A Landerneau, dans la grande halle de plus de 1000 m² du Fonds Hélène et Edouard Leclerc, l'expo «Infini» déploie son travail sur des cloisons peintes : rose saumon, bordeaux sombre, orange feu, jaune poussin. Aux murs, ses planches originales juxtaposées les unes à côté des autres, saturées de tons francs. L'œuvre progresse de l'ombre vers la lumière, sans souci de chronologie. Au début du parcours, les sujets sombres. A la fin, les plus optimistes : histoires d'amour, portraits de femmes...

Sur le bureau de son atelier, ses crayons sont rangés par nuances à

Lorenzo Mattotti, l'éminence des crayons



Quatre portraits de la série *Anonymes*, 1997, PHOTO LORENZO MATTOTTI

côté d'un énorme taille-crayon électrique. «*Je n'ai jamais fait les Beaux-Arts*, répète-t-il. *La seule technique que j'ai apprise, c'est celle du crayon de couleur. C'est un professeur d'école primaire qui me l'a transmise. Il était obsédé par le dessin et*

les maths.» Il utilise une base de crayon qu'il recouvre ensuite de pastel gras. L'alchimie des différentes strates crée les transparences. Crayonner est «*fatigant*», c'est «*comme une gymnastique*», d'autant qu'il utilise un papier rugueux –

même depuis ses débuts – et se dit plus à l'aise avec le format BD que sur de grandes toiles. Dès l'entrée, le style Mattotti s'impose : cases pleines de couleurs contrastées et trait affirmé. Les planches du *Voyage de Caboto* (1993),



accompagnées d'une bande-son de chants d'oiseaux, sont comme une partition placardée. Plus loin, celles de *Feux*, sur un mur sombre, sont explosives. C'est l'album qui fit connaître l'auteur en 1984 en affirmant sa patte. Illustration d'une chanson désespérée de Bob Dylan, *A Hard Rain's A-Gonna Fall*, ce travail raconte une guerre symbolique inspirée par le film *Apocalypse Now*. Là, plus de contours noirs comme dans la BD traditionnelle, le trait ne limite plus les sujets, la couleur fait forme. Les cases sont comme de petits tableaux peuplés de canons agressifs, de corps ensanglantés et de déflagrations rouge vermillon. Certaines vignettes ressemblent même à des mini-toiles abstraites. Salué par la critique, l'ouvrage marque un tournant dans l'histoire de la BD: «*C'est l'album le plus extrême que j'aie pu faire dans ma vie. A cette époque, en Italie, il y avait beaucoup d'enthousiasme pour les nouveaux langages. J'étais influencé par Tarkovski, Herzog, Coppola. C'est une époque où la BD s'est affranchie du marché, devenant une expression à part entière, un langage de théâtre.*» Moins illustratif, moins dépendant de la narration, il inaugure avec *Feux* un type d'écriture qui laisse toute sa place à l'image.

Collection. Mattotti peut aussi se

faire plus tendre. Pour *Vanity Fair*, il s'est confronté à la mode et a dessiné des vêtements très précis. Il imagine aussi des scènes érotiques avec un couple qui fait l'amour dans l'eau. Et pour la série *Anonymes* (1997), il ferme les yeux et attend que des visages de femmes surgissent dans sa mémoire. Puis il les dessine. Secrètement, elles posent pour lui. Des grands dessins à l'encre de Chine ferment le parcours, touche sombre finale.

Collectionneur de BD et mécène du festival d'Angoulême, Michel-Edouard Leclerc poursuit une programmation faisant la part belle à la BD à Landerneau. En plus du catalogue de l'expo, il vient d'éditer deux monographies consacrées à l'auteur, inaugurant une collection de livres d'art. Pendant ce temps, Mattotti se demande: «*Pourquoi la BD resterait-elle simpliste alors qu'on demande de la profondeur au cinéma et à la littérature?*» Il se consacre à un film d'animation au long cours, sur cinq ans, *la Fameuse Invasion de la Sicile par les ours*, d'après le texte de Dino Buzzatti. Avant la sortie d'une nouvelle BD, *Guirlande*, en septembre. ◆

MATTOTTI INFINI

Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la culture les Capucins, Landerneau (29). Jusqu'au 6 mars.